

Et l'abîme orageux a reconnu son roi.

.....

Et le jour, bleu miroir, la mer calme reflète  
 Ces immortels vieillards, passagers radieux  
 Qui nouant à leur front la chaste bandelette,  
 Transportent dans leurs mains les lyres et les dieux.

Et la nuit, quand tout dort, le vent et l'onde amère,  
 Quand la lune est au ciel, les dauphins du sillon  
 Entendent à la proue un chanteur : c'est Homère ;  
 Entendent à la poupe un sage : c'est Solon.

Des peuples fraternels alliances heureuses,  
 Sacrés embrassements que le Très-Haut bénit !  
 Croissez, multipliez, nations généreuses :  
 La mer vous sépare, la mer vous réunit !

Nous voudrions pouvoir citer en entier la pièce intitulée :  
*Usque huc*, où l'auteur assouplit si bien la plus lyrique de nos  
 strophes à sa grandiose peinture du déluge.

Triomphe ! à ce moment le globe  
 C'est toi seul, c'est ton flot uni.  
 Triomphe ! des plis de ta robe  
 Tu vas balayant l'infini !  
 Auteur du plus grand des désastres,  
 Tu jettes jusqu'au front des astres  
 Ton écume au rire insultant !  
 Rien, plus rien que ton eau sans borne,  
 Si ce n'est un navire morne  
 Qui semble un sépulchre flottant.  
 Mais en proclamant ta victoire  
 Hâte-toi surtout d'en jouir ;  
 Car l'heure unique de ta gloire  
 Sera prompte à s'évanouir.  
 Bientôt, abaissé de ce faite,  
 Tu devras rendre ta conquête,  
 Et redescendre de si haut :  
 Pour que ton onde se retire  
 Que faut-il ? il faut un zéphyre